

simples Villages, ou autour de leurs Maisons de Campagne.

**SOLUTION D'UNE DIFFICULTE' PROPOSE'E**  
*contre le Système de M. Descartes, qui met la cause du Flux de la mer dans la pression de ses eaux par la Lune.*

**O**N observe sur nos côtes de l'Océan, que dans un même port le Flux arive toujours à une même heure, après le passage de la Lune par le Meridien du port; soit que la Lune se trouve dans le signe du Cancer, ou dans celui du Capricorne, & soit qu'elle s'éloigne ou s'approche de nous, en allant ou en venant de l'un à l'autre.

Or les endroits de la mer pressés par la Lune, quand elle est dans le Capricorne, sont plus éloignés de ce même port d'environ 938. lieuës, que ceux qu'elle presse lors qu'elle est dans le Cancer. Donc si c'est la pression des eaux de la mer par la Lune qui cause le Flux, il doit ariver dans un même port sensiblement plus tard après le passage de la Lune par le Meridien du port, quand elle est dans le Capricorne, que lors qu'elle est dans le Cancer. Car il est évident que le flux doit retarder de tout le tems que les flots poussés par la pression de la Lune employent à se chasser les uns les autres, jusqu'à 938. lieuës de l'endroit où se fait la pression. Donc il doit aussi retarder ou avancer tous les jours selon que la Lune allant du Septentrion au Midi, ou venant du Midi au Septentrion, s'éloigne ou s'approche de nous. Donc en cela le système qui met la cause du flux de la mer dans la pression de ses eaux par la Lune, ne s'accorde point avec l'expérience. C'est la difficulté qu'il faut résoudre.

On avouë qu'à parler généralement, c'est une suite nécessaire du système qu'attaque la difficulté proposée que le flux arive dans un port plus tôt ou plus tard selon que l'endroit de la mer pressé par la Lune est plus ou moins éloigné de ce même port. Cela paroît incontestable. Mais à l'égard de nos côtes Septentrionales, il y a une cause particulière qui rend l'expérience contraire au raisonnement. Et il semble même que pour trouver cete cause il ne faut pas chercher bien loin. Elle se presente naturellement dans la position de la mer même, dont la pression de la Lune chasse les eaux vers nos ports. On n'a qu'à jeter les yeux

sur un Globe Terrestre , ou sur une Carte des côtes de l'Océan depuis un tropique à l'autre , & l'on verra que la mer s'avance & s'étend toujours plus vers l'Orient à mesure qu'on va du tropique du Cancer à celui du Capricorne.

Or il suit de-là que la Lune étant dans le Capricorne , commence plutôt , c'est-à-dire plus long-tems avant son passage par les meridiens de nos ports à presser les eaux qu'elle y pousse, que lors qu'elle est dans le Cancer : qu'allant du Cancer au Capricorne , elle les presse tous les jours un peu plutôt , come elle les presse un peu plus loin ; & que retournant du Capricorne au Cancer , elle les presse tous les jours un peu plus tard , come elle les presse un peu plus près de nous. Ainsi l'impulsion des flots comence plus tôt ou plus tard, selon que la Lune allant d'un tropique à l'autre , s'éloigne ou s'approche de nous ; & par-là ce que le flux auroit retardé ou avancé , à cause de l'éloignement ou de la proximité de l'endroit de la mer pressé par la Lune, se trouve à peu près compensé.

En éfet les côtes d'Afrique sous le Capricorne , sont plus reculées vers l'Orient de 36. à 37. degrez , que les côtes situées sous le tropique du Cancer. La Lune employe environ deux heures & demie à parcourir 36. ou 37. degrez. Elle comence donc deux heures & demie plutôt à presser les eaux quand elle est dans le Capricorne , que lors qu'elle est dans le Cancer ; mais c'est à peu près de ce tems-là que le flux devoit être retardé par l'éloignement des endroits de la mer que la Lune presse , étant dans le Capricorne. Donc il est évident que la pression des eaux , & par consequent leur mouvement commençant plus tôt de tout le tems que le flux auroit dû retarder, il ne sauroit y avoir de retardement : on entend un retardement sensible ; car au reste ce n'est pas ici une matiere où l'on puisse marquer dans la dernière précision , ni ce qui arive ni ce qui doit ariver.

Si l'on avoit une conoissance des côtes & des ports de l'Océan plus particuliere & plus exacte que celle qu'on a , on pourroit entrer dans un plus grand détail ; & peut-être auroit-on lieu de confirmer par quelques experiences, la réponse qu'on vient de faire. On croit cependant en avoir dit assez pour faire voir que la difficulté proposée loin de doner atteinte au sistême de M.

Sacrifice absolu n'a été proposé par les Saints que sous condition & par une supposition impossible. La preuve en est claire par les exemples du devouement de Moïse, & de l'Anatême de saint Paul.

Le second principe est que l'impossibilité dont il s'agit, n'est pas une impossibilité Metafisique ; mais une impossibilité révélée de Dieu, & fondée sur la fidelité de ses promesses, & sur sa justice.

Le troisième principe est que les Saints, qui come Moïse & saint Paul, ont fait un tel Sacrifice, l'ont fait avec une *pleine securité* qu'il ne seroit ni accepté ni accompli.

Le quatrième est que la beatitude éternelle n'a jamais été arrachée du cœur de Moïse & de saint Paul, lors même qu'ils sembloient y renoncer pour le salut de leurs freres.

Le cinquième est que la charité unit celui qui aime à ce qu'il aime, & que cete union doit toujours être suposée.

Le sixième est que de ces suppositions impossibles on peut bien conclure que la charité pouroit avoir un motif plus haut que celui de la bonté bienfaisante de Dieu, & de notre beatitude, savoir celui de l'excelence de la Nature divine ; mais elles ne font pas voir que ces motifs soient separables.

Le septième principe est que cete maniere de devouër son salut, jointe à une *pleine securité* qu'on ne le peut perdre, est un saint transport, & un pur fruit d'un amour qui n'a point de bornes.

M. l'Evêque de Meaux raporte ensuite les autoritez des saints Peres sur lesquels ces sept principes sont établis. Puis il en propose deux autres. L'un que pour s'encourager à servir Dieu, on peut en recherchant principalement sa gloire, agir aussi en vuë de la récompense. L'autre principe est que quand on entend dire à de saintes ames qu'elles ne se soucient ni d'être sauvées ni d'être danées ; mais de la seule gloire de Dieu ; on ne doit pas prendre leurs expressions à la lettre.

Bien que ces neuf principes contiennent la resolution de tous les passages, M. l'Evêque de Meaux en fait l'aplication aux douze propositions du système de M. de Cambrai, après quoi il examine les expressions des Auteurs que cet Archevêque alegue pour sa défense.